ALLIANCES

Inavouées et inavouables.

Nous assistons aujourd'hui à un spectacle singulier — d'aucuns diraient écœurant, nous aimons mieux l'épithète d'édifiant; car il nous édifie réellement sur la valeur morale de certains hommes que, naïvement, nous croyions sincères, honnêtes, jouant franc jeu, et que nous voyons aujourd'hui se livrer à des exercices de prestidigitation, à des tours de passe-passe qui feraient honneur aux plus habiles charlatans de la foire.

Franchement, la main sur la conscience, qu'est-ce que c'est que l'alliance qui existe entre la bande des Jacksoniens et celle des Citoyens, que l'on fomente secrètement *et* que l'on n'ose pas avouer ouvertement?

Il a existé, il y a de cela quatre ans, une association composée d'excellents démocrates, de bons patriotes, qui a rendu d'incontestables services à la communauté.

On pouvait croire que ces braves citoyens-là étaient incorruptibles, incapables de palinodies.

Voyez ce qui se passe pourtant. La voilà qui se compromet bêtement en compagnie d'une faction qui n'a par elle-même aucune valeur et qui, livrée à ses propres forces, tomberait dans le néant.

Et ce qu'il y a de plus pitoyable dans tout cela, c'est qu'on n'ose même pas avouer cette compromission, qui serait une tache pour l'Association des Citoyens. On fait bande à part devant le public, et l'on forme deux tickets. Dans le secret du cabinet, ce sont deux têtes dans le même bonnet et, en réalité, il y a identité dans les candidatures.

Ayez donc un peu de franchise. Si vous vous êtes faits Jacksoniens avouez-le franchement et adoptez le ticket Jacksonien. Si par pudeur, par respect pour vous-mêmes, vous voulez rester citoyens, répudiez une alliance qui vous compromet, et que vous n'osez pas confesser publiquement.

Voyez où conduisent ces malheureuses compromissions. Il y avait un homme qui, par son passé, s'était conquis l'estime de bien des gens. On en avait même fait, jadis, un candidat à la mairie de la Nouvelle-Orléans. Le voilà qui, brusquement, vient de faire la cabriole et de passer d'un seul bond, d'un camp dans l'autre. Pourquoi? Dieu, ou plutôt le diable seul le sait. Nous en aurons peut-être l'explication plus tard, lors de la distribution des places, si la combinaison Jacksono-Citoyenne ou Citoyenno-Jacksonienne réussit.

Ah! par exemple, nous devons à cette superbe combinaison une découverte qui nous a été agréable. Il faut que la population le sache: La Nlle-Orléans possède un Créole de plus, ce dont elle ne se doutait pas jusqu'ici. M. Flower est Créole; il l'a avoué tout haut, en pleine place publique. *Habemus confitentem reum.* Nous l'en félicitons sincèrement. Mais convenons que l'aveu est un peu tardif. Il ne faudrait pourtant pas en abuser et essayer de jouer le rôle de la chauve-souris:

Je suis oiseau; voyez mes ailes;
Je suis souris; vive les rats.

Ne croyait pas qu'il manque de fleurs pour la Toussaint. V. Anseman a toutes celles que vous vous voudrez. Prenez les chars du "City Park" jusqu'à la rue Murat.

Plus fidèle mandataire en paroles qu'en actions.

Au meeting des démocrates du quatrième ward, hier soir, M. John Fitzpatrick, dans un discours qu'il y a prononcé, a prouvé, documents en mains, que M. Flower n'avait pas raconté l'incident de l'"Agence fiscale" avec une scrupuleuse exactitude.

M. Flower, on le sait, a été accusé sur le *stump* par un adversaire politique, d'avoir favorisé, au détriment de la ville, l'octroi de l'agence fiscale à deux banques, de l'une desquelles il était actionnaire, la Banque du Canal.

Au meeting de vendredi dernier, dans le Sixième ward, M. Flower s'est exprimé ainsi: "Le 12 mai, immédiatement après l'organisation du gouvernement actuel, la Banque Hibernia nous envoya une communication proposant de payer une prime si elle obtenait l'agence fiscale, et deux jours plus tard, demandait l'autorisation de retirer sa proposition.

"Eh bien, mes amis, citons les faits tels que les donnent les documents officiels—

"A la reunion du Conseil tenue le 28 avril 1896, (pas le 12 mai ou tout autre date subséquente) sous le titre de Pétitions, Communications, etc., il est imprimé:

"Etablie en 1873, la Banque Nationale Hibernia, capital $300,000, surplus $300,000, Nouvelle-Orléans, 28 avril 1896, J. W. Castles, président; André Stewart, vice-président; Charles Palfrey, caissier; F. L. Girault, sous-caissier.

"A l'Honorable Maire et au Conseil Municipal de la Nouvelle-Orléans, Lne.

"La Banque Nationale Hibernia, de cette ville, présente ici respectueusement son application pour son élection comme dépositaire des fonds de la ville, en vertu de la section 22, de l'acte No 20 de 1882, et offre ici de et consent à payer à la ville de la Nouvelle-Orléans, un intérêt au taux de trois pour cent (3 pour cent) par an sur tout reliquat comptant quotidien que pourra avoir la ville en dépot dans ses coffres.

"La Banque Hibernia offre en outre de se conformer à toutes les formalités nécessaires que pourra entraîner sa nomination comme dépositaire des fonds de la ville, comme il est dit ci-dessus.

(Signé:) J. W. CASTLES,
Président."

Référé au comité No 2."

"Une réunion spéciale du Conseil eut lieu le 30 avril 1896, pour l'organisation du gouvernement nouvellement élu, et je n'y trouve pas le rapport du comité No 2 à ce sujet, je vous demande si le choix du Dépositaire ne fait pas partie de l'organisation du gouvernement?

"Une autre réunion du Conseil eut lieu le 5 mai 1896, réunion régulière, et nous trouvons que le comité No 2 fait un rapport sur treize questions qui lui avaient été référées; mais la question de l'Agence fiscale n'est pas du nombre. A cette réunion, nous trouvons la communication suivante de la Banque Nationale de la Louisiane:

"Nouvelle-Orléans, 27 avril 1896. Honorable Walter C. Flower, maire, et messieurs les membres du Conseil Municipal de la ville de la Nouvelle-Orléans, messieurs — La Banque Nationale de la Louisiane a agi en qualité d'agent fiscale de la ville de la Nouvelle-Orléans depuis quelque temps, et aujourd'hui elle fait application pour être maintenue comme tel pendant votre administration. Si nous sommes choisis, nous nous conformerons avec plaisir à toutes les demandes raisonnables pour des arrangements financiers, et à des conditions qui vous seront satisfaisantes.

"Favorablement, sur motion, sur la lettre de la Banque Nationale Hibernia, demandant la permission de retirer sa proposition pour l'agence fiscale en date du 28 avril 1896."

A cette réunion, ajoute M. Fitzpatrick, la motion suivante est adoptée:

"Par le comité No 2—Il est résolu que le commis du Conseil soit autorisé à et requis de rendre la proposition enregistrée dans son bureau, faite par la Banque Nationale Hibernia le 28 avril 1896, conformément au désir de celle-ci exprimé le 11 mai 1896 au comité."

"Très respectueusement.
(Signé:) R. M. WALMSLEY,
Président.

Référé au comité No 2.

Maintenant, dit M. Fitzpatrick, notez la communication qui vient d'être lue datée du 27 avril 1896, un jour avant celle de la Banque Hibernia, et cependant elle est présentée au Conseil neuf jours après, alors que deux réunions avaient eu lieu.

A une réunion subséquente, le 12 mai 1896, le comité No 2 fait le rapport suivant:

"Favorablement sur la lettre de la Banque Hibernia, demandant la permission de retirer sa proposition quant à l'Agence fiscale, datée du 28 avril 1896. A cette réunion la résolution suivante fut adoptée: Par le comité No 2—Il est résolu que le commis du Conseil soit autorisé à rendre la proposition ici sur liasse, soumise par la Banque Nationale Hibernia, le 28 avril 1896, conformément à sa requête du 11 mai 1896 à ce comité."

Maintenant, messieurs, le récit qui précède concorde-t-il avec la déclaration du maire qui affirme que la Banque Nationale Hibernia a retiré son offre *deux jours après.*

Le comité était saisi de la proposition depuis le 28 avril et n'a fait de rapport sur aucune des communications de la Banque Nationale Hibernia et de la Banque Nationale de la Louisiane. Et les archives du Conseil ne prouvent pas que la Banque du Canal ait envoyé aucune communication à ce sujet.

Une autre réunion du Conseil eut lieu le 19 mai 1896 et encore aucun rapport du Comité n'y fut fait quant aux Banques de la Louisiane et du Canal.

Le Conseil se réunit le 26 mai 1896, et silence du comité No 2 sur l'application de la Banque de la Louisiane.

Le 2 juin 1896, le comité No 2 fit un rapport (voir la clause 12 dudit rapport) "Favorable, acceptant les propositions des banques du Canal et de la Louisiane, d'agir conjointement comme les agents fiscaux; et à cette réunion, la résolution suivante fut adoptée:

"Par le comité No 2—Résolu que les propositions des banques du Canal et de la Louisiane d'agir conjointement comme agents fiscaux de la ville, soient acceptées."

D'où sont venues ces propositions conjointes? les procès-verbaux du conseil ne le disent pas.

M. Fitzpatrick a tenu hier soir un raisonnement que M. Flower avec toute son habileté de politicien—car c'en est un, puisqu'il y a vingt ans, dit-il, qu'il fait de la politique—ne sera jamais capable de réfuter. Il a dit que les banques du Canal et de la Louisiane avaient offert de prêter $400,000 à la ville en cas de pénurie. Il y avait à ce moment dans les Banques au crédit de la ville $518,925,66 et les dépôts de la ville augmentaient toutes les semaines, à tel point que le 12 septembre 1896, la ville avait à son crédit $1,129,104,00.

Les chiffres ont une éloquence indiscutable et tout ce qu'a dit M. Flower à ce sujet au meeting de vendredi soir se trouve contredit de la façon la plus absolue.

L'anniversaire de la bataille de Trafalgar.

Presse Associée.

Londres, 21 octobre—A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Trafalgar la colonne de Lord Nelson, dans le square Trafalgar, était richement décorée aujourd'hui.

Le Victory, qui se trouve pour la première fois depuis la bataille dans le port de Portsmouth, avait arboré le fameux signal de Nelson: "L'Angleterre compte que chaque homme fera son devoir".

Le docteur Leyds.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 21 octobre—Le docteur Leyds, représentant du Transvaal en Europe, était sur le point de venir à Berlin la semaine dernière pour tenter d'influencer le gouvernement allemand. Il avait informé le comte Von Buelow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, de son projet.

Mais le comte, après un entretien avec l'empereur, mardi dernier, a télégraphié au docteur Leyds que sa visite, dans le moment actuel, serait légèrement embarrassante, et qu'elle ne servirait certainement pas son but.

Le représentant de la Presse Associée apprend d'un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères possédant la confiance du baron Von Buelow, que celui-ci a dit:

«Nous ne voulons pas de Leyds maintenant; nous n'avons rien à lui dire».

C'est une autre question de dire si cette attitude de stricte neutralité est sage. Un fonctionnaire de l'ambassade de Russie a dit au correspondant de la Presse Associée:

Les propositions faites par la Russie pour le maintien de la paix vont probablement échouer, parce que l'Allemagne revient maintenant à sa politique anglophile. L'attitude de l'Allemagne a seule rendu possible le hardi mouvement en avant de M. Chamberlain. Dans une certaine mesure, l'Allemagne est responsable de l'assujettissement possible du Transvaal. Elle est sur le point d'obtenir une récompense substantielle de l'Angleterre, mais les avantages qu'elle obtiendra ne compenseront pas les pertes qu'elle subira à cause de l'aide qu'elle a apportée à l'Angleterre. Ce sera l'œuvre de l'Allemagne, si l'Angleterre devient bientôt toute-puissante en Afrique, et l'Allemagne sera la première à en subir les conséquences.

Le chemin de fer transcontinental ou Pan-American.

Presse Associée

Chicago, 21 octobre—Une dépêche spéciale de Austin, au Chronicle, dit que P. O. Saunders, un gros capitaliste américain qui habite Mexico, est attendu ici, dans un jour ou deux, pour avoir une conférence avec l'ancien gouverneur Hogg, en vue de l'inauguration immédiate des travaux du chemin de fer intercontinental, mieux connu sous le titre de "Pan-American Road".

M. Saunders s'occupe du terminus au Mexique. Le gouverneur Hogg est un des gros intéressés pour la partie qui aboutit à l'Est. Sa visite actuelle a pour but de recueillir le plus de capitaux possible, immédiatement. Il compte sur un capital de $25,000,000.

Le chemin partira de Matamoras, sur le Rio Grande. Il courra le long du golfe jusqu'au Guatemala. De là, il se dirigera en suivant la plage, à travers les Etats de l'Amérique de Sud, sur le versant du Pacifique et unira ainsi le Nord et le Sud, sur une longueur de 5,000 milles.

M. Saundera pense que l'entreprise est d'une facile exécution. C'est la raison de sa visite actuelle. Après s'être consultés, les deux hommes partiront pour New York, où ils prendront toutes les mesures nécessaires pour inaugurer ces travaux sans délai.

Incendie d'un pont de chemin de fer.

Presse Associée—

Blacksburg, Caroline du Sud, 21 octobre—Le pont du chemin de fer Southern sur la rivière Broad, à deux milles au sud de Blacksburg, a été presque totalement détruit par le feu la nuit dernière.

La cause de cet incendie est inconnue.

Les trains de cette ligne passeront sur les voies du Southern Branch and Georgia, entre Blacksburg et Gaffney, jusqu'à la reconstruction du pont.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE?
ESSAYEZ LE
VIN MARIANI
Le Tonique célèbre dans le Monde entier
POUR LE CORPS ET LE CERVEAU
Depuis 1863, il est recommandé par la Faculté de Médecine
immédiat durable efficace agréable
Vendu chez tous les pharmaciens partout. Evitez les substitutions.

ALMANACH ROMAND.

Au flot sans cesse grandissant de littérature immorale qui envahit tout pays, il faut opposer de bons livres populaires à bas prix.

C'est cette idée qui a présidé à la publication de l'«Almanach romand» qui se présente aujourd'hui pour la première fois au public. Ainsi que son titre l'indique, ce nest pas un almanach adapté aux besoins spéciaux de telle ou telle contrée, mais un recueil destiné à la Suisse romande tout entière.

La première partie, le calendrier proprement dit, contient, outre les renseignements ordinaires, une liste complète et exacte des foires et marchés les plus importants de toute la Suisse et des pays limitrophes.

Dans la partie littéraire on trouvera un choix de lectures instructives et amusantes. Une très jolie nouvelle captivera tous les membres de la famille. Les aimables lectrices remarqueront surtout un article très intéressant sur le droit de vote des femmes, dû à la plume d'un des écrivains les plus distingués de la Suisse romande. Les amateurs de champignons, si nombreux dans tout le Jura romand, trouveront une foule de renseignements utiles dans un petit travail intitulé «Quelques mots sur les champignons comestibles et vénéneux». Les militaires actuellement sous les armes liront avec plaisir, après être rentrés dans leurs foyers, un article sur le Ier corps d'armée et ses chefs, accompagné des portraits de ces derniers. Une revue suisse et une revue universelle résument tous les événements importants qui se sont produits durant les douze derniers mois. Un récit de la guerre de Souabe, orné de curieuses gravures, rappelle à notre génération cette époque glorieuse de notre histoire nationale, dont on a célébré un peu partout cette année-ci le 400me anniversaire. Nous nous arrêtons, parce que nous ne pouvons pas tout citer. Un coup d'œil dans l'almanach prouvera qu'il y a quelque chose pour tous.

Des soins tout spéciaux ont été voués aux illustrations. L'almanach est parsemé de portraits et de gravures de toute espèce, parmi lesquelles quatre planches coloriées méritent une mention spéciale. Deux d'entre elles représentant les champignons comestibles et vénéneux les plus connus, et les deux autres forment le commencement d'une galerie de costumes suisses du siècle dernier, qui sera publiée successivement en entier.

Il y a en tout plus de cent pages de texte et de gravures. Il serait impossible d'offrir davantage à meilleur marché. Aussi croyons-nous qu'ils seront nombreux ceux qui ne redouteront pas le léger sacrifice de 40 centimes pour se procurer l'«Almanach romand». S'adresser à MM. Stæmpfli & Cie à Berne.

Le recensement dans l'industrie de la laiterie.

Presse Associée.

Washington, 21 octobre—Le Bureau de recensement envoie un grand nombre de lettres et de circulaires en vue de compléter le travail sur les produits de la laiterie pour le recensement.

Les changements qui se produisent parmi les directeurs et propriétaires de crêmeries et autres fabriques du même genre, ont rendu, jusqu'ici impossible d'établir des statistiques exactes sur cette industrie.

C'est pendant la saison actuelle que se règlent toutes les affaires de cette espèce.

Le directeur Merriam demande qu'avant de clore leurs affaires, les chefs de ces établissements préparent un état détaillé de la quantité de lait acheté et vendu avec les prix indiqués. Il en est de même pour le montant de beurre et des fromages, il voudrait avoir également le montant des capitaux placés dans la construction des bâtisses, dans l'achat des machines, ainsi que le montant des gages payés aux employés.

Il voudrait connaître aussi quelle sont les crêmeries et fabriques qui sont sous le régime de la Coopération, il ne faut guère s'attendre au reçu de tous ces renseignements avant le 1er juin 1900, attendu que le travail doit s'opérer sur l'année entière de 1899.

Marchés divers.

Paris, 21 octobre — La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 35 centimes.

Londres, 21 octobre — Consolidés au comptant, 104 3|16; à terme 104 3|16.

Liverpool, 21 octobre — Coton spot, demande calme: prix stable.

American middling 3 31|32d; good middling 4 1|8d; middling 3 29|32d; low middling 3 23|32d; good ordinary 3 17|32d; ordinary 3 11|32d.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 6,400 balles coton américain.

Recettes 10,200 balles, tout balles coton américain.

Futurs— calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

American middling l. m. c; octobre 3.57; octobre et novembre 3.56; novembre et décembre 3.56; décembre et janvier 3.55; janvier et février 354; février et mars 3.54; mars et avril 3.54; avril et mai 3.54; mai et juin 3.55; juin et juillet 355; juillet et août 3.55; août et septembre 3.55.

New York, 21 octobre — Coton spot—calme à la cloture.

Middling uplands 7 3|8; middling Gulf 7 3|8.

Ventes 1400 balles.

New York, 21 octobre — Futurs fermes à la cloture.

Octobre 706; novembre 706; décembre 710; janvier 715; février 718; mars 720; avril 720 mai 722 juin 723; juillet 726; août 726.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

"Dear Old Charley", la pièce que donne, ce soir, le Tulane, est une comédie très amusante. Ce sont les aventures d'un nouveau marié qui se trouve en contact avec des acteurs, le jour même de son mariage.

Dans cette pièce ont été introduites deux artistes, les "sœurs Farewell", qui jouent un rôle important dans la représentation et en assurent le succès.

Parmi les acteurs principaux, nous citerons George C. Boniface, Jr., Geo. Ober, deux véritables étoiles, ainsi que Kathryn Osterman et Bertha Waltzugel, une charmante prima donna.

La pièce est excellente et les acteurs qui sont chargés de l'interpréter, pleins de talent.

CRESCENT THEATRE.

Le Crescent nous invite, ce soir, à à la première de la meilleure compagnie de minstrels qu'il y ait en Amérique. Nous n'avons plus faire ici l'éloge des minstrels de Al. G. Field, la réunion la plus complète de chanteurs et d'acteurs qu'il y ait en ce genre. On sait qu'ils sont richement et brillamment costumés.

Les plus grandes attractions de cette année seront les tours d'adresse de la famille Faust, dont la renommée est universelle.

A côté d'excellents chanteurs, il y a des danseurs de premier ordre.

Nous appelons l'attention des amateurs sur la scène intitulée "Une Nuit au Parc". C'est une reproduction du Jardin des Tuileries, de Paris, éclairé à giorno par 500 lumières électriques.

L'orchestre est composé de musiciens de valeur.

Nous ne croyons pas que l'on ait jamais donné, à la Nouvelle-Orléans, un spectacle qui soit supérieur à celui-là.

GRAND OPERA HOUSE

Aujourd'hui, en matinée, à deux heures précises, première représentation de la mise en drame du célèbre roman de Jules Verne—Le Tour du Monde en quatre-vingts Jours. C'est l'excellente compagnie Baldwin-Melville qui est chargée de l'interpréter. C'est une pièce qui se prête merveilleusement à la mise en scène. Ainsi, il y a une grande marche des Amazones, qui a toujours fait fureur, partout où la pièce a été représentée. On a fait, dans le "Tour du Monde en 80 Jours," plus de frais pour réjouir les yeux que pour réjouir les oreilles.

L'administration n'a rien épargné pour donner un éclat extraordinaire à ces représentations. C'est la première production à grand spectacle qui sera donnée, cette saison; aussi la salle sera-t-elle comble, cette après-midi. Pas de changements dans les prix.

Allez chez V. Anseman pour vos fleurs de la Toussaint. Prenez les chars du "City Park" jusqu'à la rue Murat.

Les nouveaux canons lourds de campagne.

On écrit de Châlons, en France, que les expériences qui ont eu lieu dernièrement, ont continué par le tir des canons de 155 court, à plusieurs distances. Ces pièces étaient en batterie dans des retranchements permanents construits en terre.

Elles ont battu le terrain situé en avant des lignes de tir, parallèlement à la voie romaine de Reims à Bar-le-Duc, dans la direction du plateau des Perches et du Haricot de Vadenay.

De petits chariots à deux roues, transportant chacun six obus, reliaient le parc de munitions à la batterie de tir.

---

instant à perdre; la situation est grave, filons par le premier train....

—Il faudrait prévenir de notre arrivée M. Snorby, afin qu'il ne s'impatiente pas, dit Samuel Butler.

—C'est vrai, tu as raison, Sam, je vais envoyer un coup de téléphone au patron!

VIII

A LA VILLA D'AUTEUIL.

M. Snorby s'était levé de bien bonne heure ce matin-là et, dès huit heures, plusieurs visiteurs étaient déjà installés dans le petit salon précédant le cabinet de travail du richissime Américain.

J. J. Speedy et son fidèle Butler, arrivés les premiers, avaient eu un long entretien avec William Snorby, entretien interrompu par l'arrivée de Pierre Delvocourt, accompagné du peintre Jacques Larbaud.

Le fils de l'agent de change s'était assis dans un fauteuil près de l'Américain et lui expliquait le peu de résultat qu'avaient eu ses démarches, tandis qu'assis sur le bord d'une chaise se tenait le brave Larbaud très intimidé.

Pierre Delvocourt avait voulu l'amener malgré sa résistance, certain d'avoir en lui un auxiliaire dévoué.

William Snorby procédait par questions brèves, presque impérieuses. On sentait que son esprit était en proie à un travail extraordinaire.

—A quelle heure Mme Dubreuil a-t-elle été instruite de l'enlèvement de sa fille? demanda-t-il.

—Ce n'est que vers huit heures hier soir qu'elle a reçu la visite de Mme Varochon....Marie était partie entre deux et trois heures de l'après-midi....

—Quelle impression Mme Dubreuil a-t-elle ressentie à cette terrible nouvelle? reprit l'Américain avec une émotion dans la voix....

—La pauvre mère a montré un grand courage; m'ayant fait demander tout de suite, elle envisagea la situation sinon froidement, du moins avec une grande présence d'esprit.

—Toujours courageuse et énergique, murmura William Snorby, comme se parlant à lui-même, il lui faut sa force d'âme pour supporter toutes les souffrances qui l'ont assaillie depuis dix ans!

—Mme Dubreuil a l'intention de venir vous voir. Elle veut vous supplier de l'aider à retrouver son enfant.... dit Pierre Delvocour, heureux de sentir le cœur de l'Américain s'émouvoir.

Le milliardaire devint brusquement très pâle et ce fut d'une voix étranglée qu'il s'écria:

—Mme de Carol ici? non, je vous en prie, dites-lui bien de ne pas se déranger dans un pareil moment.... Je jure de retrouver sa fille.... une démarche d'elle me serait pénible.... je ne pourrais supporter la vue de sa douleur....

L'air égaré de William Snorby frappa les assistants, mais cette émotion, quelque puissante qu'elle fût, dura peu.

Cet homme de fer se domina et ce fut d'une voix posée qu'il reprit:

—Je verrai Mme de Carol, ou plutôt Mme Dubreuil, puisqu'il faut respecter son secret, lorsque je lui ramènerai sa fille et que j'aurai châtié le coupable.

En attendant ne perdons pas de temps; je vois mon fidèle Speedy qui s'agite et semble me reprocher le temps perdu.

Dites-moi, monsieur Delvocourt, ami de la famille Dubreuil, vous devez connaître bien des détails sur la vie de ces braves gens. — Pouvez-vous nous dire si la jeune Marie n'a pas été l'objet d'assiduités, d'une poursuite amoureuse quelconque?....

—Vous croyez que c'est de ce côté?....

—Oui, sans nul doute, l'absence de fortune exclut toute idée de séquestration dans un but de chantage.... C'est l'amour qui est cause de cet enlèvement....

—Dans ce cas je ne pourrai guère vous renseigner.... La beauté de Marie a souvent provoqué des recherches, des poursuites que ses sorties fréquentes facilitaient; mais la pauvre enfant, par une réserve compréhensible, me cachait la plupart du temps ces sortes de choses... Pourtant elle m'avait avoué qu'un individu déjà âgé l'importunait souvent, l'attendait à la sortie du magasin.

—Ce doit être le coupable, s'écria J. J. Speedy qui semblait ne pouvoir tenir en place.

—Avez-vous d'autres détails? demanda vivement William Snorby.

—Oui, cet individu me connaissait, paraît-il, car il parlait de moi à Marie, il devait appartenir aussi au monde de la Bourse.

—Allons! c'est bien ce que je pensais! s'écria le petit solicitor en se levant....

—Parlez, Speedy, parlez vite, ordonna l'Américain.

—Eh bien! cet individu est un gros homme d'une cinquantaine d'années, taillé en hercule, l'air insolent même, et s'il n'est pas jeune, il possède la réputation d'un viveur qui ne recule devant rien lorsqu'il veut satisfaire une fantaisie.

—Qui est-ce? Nommez-le donc, puisque vous le connaissez, s'écria Pierre Delvocourt.

—C'est le baron de Stolzberg.

—Duvarger! encore cet être infâme! rugit William Snorby, pâle de colère.... Allons, il faut en finir.... Ah! il a osé.... Mais êtes-vous bien sûr?....

—Rappelez-vous, fit l'agent, la carte de visite tendue à la jeune fille et tombée à terre un soir que Sam filait l'individu....

—C'est vrai! Eh bien, Speedy, ce qui reste à faire vous regarde.... Vous savez où demeure le misérable; il est dix heures du matin, il me faut avant ce soir l'adresse de l'endroit où est séquestrée Marie Dubreuil.

—C'est bien, fit l'homme d'affaires, on fera le nécessaire....

—Ah! à propos, voici un chèque de dix mille francs pour les premiers frais, dit le milliardaire en tendant une feuille de papier au solicitor.

Tandis que s'achevait l'entretien, Sam Butler, sur un signe de J. J. Speedy, s'était levé et avait disparu.

—Avant de nous séparer, reprit le petit solicitor, je vais vous demander quelques minutes de patience. Sam Butler vient de prendre la victoria de M. Snorby; dans un quart d'heure, il nous téléphonera s'il s'est passé quelque chose d'anormal dans l'existence de Duvarger, baron de Stolzberg, durant ces jours derniers.

—Comment serez-vous renseigné si vite?.... interrogea Pierre Delvocourt.

—Dans dix minutes Sam Butler sera chez le concierge de Duvarger, que je paie fort cher pour savoir ce que fait son locataire heure par heure et qui il reçoit.

Il y a un bureau télégraphique à deux pas, boulevard Malesherbes.

J. J. Speedy avait raison, car un quart d'heure s'était à peine écoulé que la sonnerie du téléphone retentissait.

—Allo! Allo! fit William Snorby, qui avait pris les poignées de l'appareil.

—C'est moi, Sam Butler.... fit la voix impassible de l'agent américain.

—Bien, parlez.

—La personne en question a disparu depuis hier matin de son domicile, ainsi que son valet de chambre.

—Oh! fit William Snorby, ceci est grave.

—Ce n'est pas tout.... Allo! vous m'entendez bien?

—Oui, oui, parlez!

—Eh bien, son concierge a su par le valet de chambre qu'elle avait loué, il y a quatre jours un petit hôtel à Auteuil pour y cacher sans doute quelque maîtresse....

—L'adresse? Avez-vous l'adresse? demanda William Snorby, penché sur la tablette de l'appareil.

—Non.

—Il la faut à tout prix.

—Je l'aurai dans une demi-heure, car je pense la trouver au cercle de Duvarger, c'est le gérant qui a loué la maison....

—C'est bien, revenez ici dès que vous l'aurez.

William Snorby, ayant raccroché les poignées de l'appareil, mit rapidement ses compagnons au courant de la situation.

—Si je retournais à la sureté? demanda Pierre Delvocourt, avec ces renseignements on pourrait agir.

—Oh non! s'écria le solicitor, ne mêlez pas la police à nos recherches.... Elle n'admettrait peut-être pas les procédés que nous emploierons lorsque nous aurons trouvé la prison de Mlle de Carol.

Il vaut mieux que nous fassions notre besogne nous-mêmes, nous aurons plus de chances de réussir.

—Vous pensez justement comme moi, appuya M. Snorby. Quand nous connaîtrons l'endroit où se trouve Mlle Marie, nous n'aurons besoin de personne pour la délivrer.

Laissez-nous faire, monsieur Delvocourt, et ne mettons la police dans nos affaires que si nous ne pouvons agir autrement.

Une demi-heure s'était à peine écoulée que Sam Butler reparaissait.

Sa figure impassible ne trahissait aucune émotion à son entrée dans le fumoir.

—Déjà de retour? fit Speedy.

—Admirable le cheval attelé à la victoria! dit tranquillement Butler. Votre cocher m'a mené un train!

La suite à dimanche prochain.